



Médiathèque Valais St-Maurice

Lundi 22 novembre 2010

12.30-13.30

Corinne Desarzens



A la rencontre de Corinne Desarzens

Corinne Desarzens naît à Sète le 27 août 1952.

1975, elle obtient à l'Université de Genève, sa licence de russe et d'anglais.

1981, elle travaille comme journaliste et critique littéraire au *Journal de Genève*.

Elle peint et ... parcourt le monde, voyage en Grèce, en Irlande et à New York.

1985-1987, elle travaille comme correspondante à New York pour la *Tribune de Genève*.

Aujourd'hui, partageant son temps entre l'écriture, la peinture et sa vie de famille, Corinne Desarzens publie des romans, des récits de voyages, des essais, des recueils de nouvelles, œuvre saluée par nombre de reconnaissances, parmi lesquelles le Prix Schiller, en 1990, pour *Deux Doigts de Prunelle dans un Verre à Bourdon*, (éd. de l'Aire, 1989), le Prix Bibliomedia, en 1995, pour *Aubeterre* (éd. Aire, 1994), en 2001, le Prix Rambert pour *Bleu diamant* (éd. de l'Aire, 1998), enfin, le prix Artistique de la ville de Nyon pour l'ensemble de son œuvre.

Parmi les romans...

Il faut se méfier des paysages, 1989

Se construit autour du destin de Glenveagh, dans le comté de Donegal en Irlande. Nous sommes à la fin du XIXème, époque marquée par l'éviction que subissent les « farmers » irlandais et qui entraînent leur émigration massive en Australie et aux Etats-Unis.

Ainsi, en trois temps, suivons-nous des personnages qui nous mènent de l'Irlande à New York en passant par la Grèce.

Aubeterre, 1994

« Ce qui est important, c'est d'avoir quelque chose à soi, qui ne dépende pas des autres, qui ne dépende pas de l'amour. Et pourtant, existe-t-il un sentiment plus raisonnable que l'amour ? Ça rend la vie tellement plus supportable. Alors les autres, avait envie de dire Hermine, sentent cette certitude, ce noyau solitaire et solide qui les attire. Non, il ne faut pas vivre dans le reflet de quelqu'un d'autre. » (p. 163)

Aubeterre, le nom d'un domaine agricole de La Côte vaudoise, où vivent les Bauer. Derrière Adrienne, Corinne Desarzens retrace la chronique familiale d'un lieu. Se déroule alors l'histoire de sa belle-famille.

« A Aubeterre, dit Adrienne, nous vivons les ailes coupées alors que ce serait justement le moment pour entreprendre le plus. Ce grand paquebot de bois, risqua-t-elle à la stupéfaction de ses beaux-parents qui ne raffolaient pas vraiment de métaphores, me donne un sentiment d'échec et de gâchis. Un potentiel inutilisé, ce qui est pire qu'une absence de potentiel. Une atmosphère reste à installer, pour nos amis, qui aiment ce lieu, pour les enfants. Et pour Aubeterre. Chez les Bauer, je sais, il n'est pas dans les habitudes d'inviter des amis. L'atmosphère, c'est le mariage d'un lieu et d'une personne. L'un sans l'autre ? Impossible. » (p. 287)

Bleu Diamant, 2000

« Je ne veux pas écrire de roman. Je veux seulement avancer vers celle que j'appelle Marguerite Mèze, sans savoir ce que je vais trouver et perdre en suivant ses traces. » (p. 16)

Corinne Desarzens raconte l'existence de Marguerite Mèze, galeriste, « seule et bleu comme le diamant » et dont la vie croisa celle de Picasso, Dali, Chagall ou Derain. Elle évoque ce parcours à travers la plume d'une jeune femme à qui la vieille dame, morte en 1993, avait commandé une plaquette pour célébrer les quarante ans de son négoce.

Marguerite, ni vraiment mondaine, ni complètement genevoise, pas même amateur d'art, est né un 28 février, selon sa mère, une modiste genevoise, ou un 29, selon son père, un riche propriétaire roumain.

Elle décide d'ouvrir une galerie, et, sur le tas, apprend et intègre bientôt avec succès, le milieu.

Avec ses trente-sept paires de chaussures et ses quatre voitures, Marguerite Mèze semble n'avoir obéi qu'à une impulsion de brute, sans âme, caractère de diamant, progressant, comme poussée par une aiguillon mystérieuse.

« La vie est un verre fragile à transporter en équilibre par-dessus le précipice. A moitié vide. A moitié plein. Des scènes de pleurs, alors, éclatent, de lamentations si insoutenables... » (p. 26)

Poisson-Tambour, 2006

Corinne Desarzens a eu deux frères jumeaux qui sont devenus pêcheurs. Le 7 mars 2004, Frédéric, l'un d'eux, se jette sous le train. Corinne Desarzens lui consacre **Poisson-Tambour**.

« Pourtant, qui peut voir sur nos fronts cette épaisseur d'ombre, qui peut déceler qu'il y a eu un avant et un après ? Tant que je réussirai à faire parler le papier, le corps de Frédéric restera entier ».

Elle évoque alors ce « coup de poing ou de nageoire sur le tambour de l'âme. » emprunté à Charles-Albert Cingria.

A la question « **est-ce un récit autobiographique** ...

« De première main, son matériau, mais après, on enlève, on allonge, on reconstitue, on se laisse hanter: c'est si intimement mélangé que la vérité n'a qu'à bien se tenir, on tourne les pages et c'est la seule chose qui compte. Plusieurs scènes de Poisson-Tambour (l'intronisation des gendarmes, la visite à la coupeuse d'ongles de Sierra Leone) sont inventées. Soyons précis: les détails, l'atmosphère, les lieux, le moment sont inventés. Mais pas le spectacle des douze tambours, non, ça c'est impossible »

Tabac de Havane évoluant vers le chrysanthème, 2008

Par le biais d'Alice, Corinne Desarzens dresse le portrait de son père, suggérant avec sensibilité les failles de leur relation.

Jean-Pierre Vinzel est collectionneur de grands crus. Partant de la fin, de l'agonie de ce père qui n'a pas su lui apprendre la tendresse, l'auteur, au fil de son récit, trace les contours

précis de cet homme froid, égoïste et complexe. Solitaire, l'homme « vit » au milieu des mots : livres, notes de toutes sortes, qui devaient aboutir à une autobiographie...

En face de lui, Alice, qui découvre à la mort de ce père qu'elle connaît mal, l'existence d'une cave extraordinaire dont elle hérite. Elle songe alors à vendre ce bien, fait passer une annonce dans Le Temps, proposant d'échanger « *une bouteille contre une histoire* » ...

« Décédé il y a juste un an, mon père était un grand connaisseur de vins. Son maître s'appelait Jules Chauvet. Des bouteilles qui me reviennent. J'ai réservé une partie à celles et ceux qui raconteraient une histoire de vin. Oui, une bouteille contre une histoire : sensation, découverte, souvenir. En sa mémoire. Merci de me l'adresser par écrit jusqu'au 15 octobre. » (p.125-126)

Ce sera alors l'occasion, grâce à une lettre... de comprendre peut-être ...

Le gris du Gabon, 2009

« Un perroquet, une petite fille qui disparaît, cent requérants d'asile dans un abri anti-atomique, nés au mauvais moment et du mauvais côté du monde : l'envie de dire l'abîme qui sépare les sentiments de l'administration. Donner une voix, croiser un regard, éclater, de rire et de fureur, parler du temps qui passe. Montrer. Comment rester indifférents au courage, à la grande leçon de vie, et à la violence soft exercée jour après jour sur ces rescapés magnifiques, traités comme si les officiers de l'aéronautique giflaient les astronautes de retour de la lune. L'urgence de prendre le temps de dire autrement. Alors la beauté, alors l'oiseau, et la petite fille, et les mains d'icône. Et l'urgence, comme jamais, de faire savoir. La douceur est invincible, dit Marc-Aurèle. » Corinne Desarzens

Le drame des requérants d'asile qu'elle fréquente chaque semaine à Nyon, ville qui depuis février 2009 les accueille, en provenance tous d'Afrique, mais de pays différents, du Soudan à l'Irak. Les autorités ont promis qu'ils ne resteraient pas au-delà de trois mois, mais certains sont-là depuis huit mois...

« Vous nous dites que leur séjour ne dépassera pas trois mois. Savez-vous que deux ou trois heures peuvent être longues, très longues, que deux ou trois semaines peuvent être terriblement longues, alors trois... Réalisez- vous que tous ces jeunes traversent leurs meilleures années ? Lorsque j'ai vu la photo d'entrée, je cherchais un bâtiment, forcément, à côté de ce que je prenais pour l'entrée d'un parking souterrain, mais mon mari m'a dit, mais non, c'est là, dans cette souricière. Et j'ai pensé : cent ! Je ne suis pas un ange, je ne suis pas naïve. Mais sans perspectives, même une personne équilibrée, dans ces conditions, craquerait.

-J'ai eu des décisions importantes à prendre, Madame, croyez-moi, s'insurgea Victor Frey, énervé par cette intervention alors que la séance allait s'achever. Il y va de notre crédibilité. » (p. 16-17)

Parmi les recueils de nouvelles...

Carnets madécasses, 1991

Après sa licence en Lettres, Corinne Desarzens voyage : La Grèce, l'Irlande, New York, et... Madagascar d'où naîtront ces **Carnets madécasses**, notes de voyage qui aboutissent à « *Onze petites histoires qui ont la saveur et le parfum de tragédie des îles tropicales. Tous les ingrédients propices à l'explosion du talent de la narratrice sont réunis dans ce Carnet madécasse. On nous propose de lire ce livre de préférence un mardi, « jour gai, multicolore, idéal pour gamberger, batifoler et s'oublier. On ne conclut ni marché ni pacte avec personne, un jour pareil. Par contre, aller combattre, partir pour un long voyage, ça c'est tout à fait conciliable.* » La mort c'est comme le sel.

Mon bon ami, 2000

Suite de tableaux en paroles qui disent l'instant. Dix-huit textes, de longueur variable constituent chacun un petit ouvrage, où l'auteur dépose ce qu'elle a observé avec attention. Véritable exercice de description et de style.

« Maintenant, arrête-toi. Allonge-toi dans un des champs qui tendent leurs flancs au sud, entre Scuol et Sent. Le ciel est dur. Tout en bas coule de la menthe glaciale. Deux mois, rien que deux mois, se concentre la belle saison. Ton poids couche ce que tu attendais, dans le train déjà, où sous tes paupières bougeait cette eau, à travers laquelle brillaient ces pierres. Les rivières sont des bêtes à sang vert. Les vaches se roulent dans les champs, comme des chiens. Des flammes d'air dansent au-dessus de chaque tige. Tu perçois le grincement que fait le glaçon descellé de son alvéole. Les nuages déplacent leurs tartanes. Il n'y a plus de ciel bleu, mais de l'air, du blanc, le blanc mousseux des pète-pète qui éclate au revers de la main. Il y a des prairies à manger, avec de tout dedans, un grand garde-manger et les chalets posés dessus, comme des tartelettes, d'autant plus attirants qu'ils sont solitaires, loin des villages préoccupés qui font des provisions et referment leurs volets. »
(*Meis bun ami*)

Ultima latet, 2000

Vingt-trois histoires pour vingt-trois heures, la dernière sonnera en silence : **ultima latet**. Juliette et Simone ont ouvert leur porte à une visiteuse de dernière heure.

« Cette heure dernière qui reste cachée me fascine. Ultima latet. Peut-être que nous naissons avec un chiffre, un code-barre qui détermine le début et la fin, mais moi je ne sais pas comment finit l'histoire et j'aimerais bien le savoir. A la garde ! dit Simone avec son intonation irrésistible de grognard et de cantinière. » (p. 19)

Des bribes de confidences, des souvenirs, des vies qui avancent au rythme de la pendule, esquissant le portrait intimes de deux vieilles dames dans leur quotidien.

« Simone et Juliette sont deux citadines. Simone refuse les visites dans son appartement du troisième étage. Juliette se languit dans son grand parc à l'abandon. Simone place les cadeaux de fleurs, de pots et de plantes sur le palier, pour escorter les visiteurs de l'ascenseur à sa porte, et les troubler par cette haie d'honneur sans rapport avec les proportions du couloir. A travers les barreaux du portail écaillé, Juliette tendrait volontiers un billet de cent francs à quiconque serait prêt à lui tenir compagnie. » (p. 31)

Bibliographie

Il faut se méfier des paysages, (éd. de l'Aire, 1989), *Deux Doigts de Prunelle dans un Verre à Bourdon*, éd. de l'Aire, 1989, *Carnets Madécasses*, éd. de l'Aire, 1991, *Aubeterre*, éd. de l'Aire, 1994, *Pain trouvé*, éd. de l'Aire, 1995, *Ireland Black & White*, textes sur 80 photos de Jean Scheim, éd. Black and White, 1997, *Bleu Diamant*, éd. de L'Aire, 1998, *Mon bon ami*, éd. de l'Aire, cop. 2000, *Ultima latet*, éd. Métropolis, 2000, *La langue et le politique: enquête auprès de quelques écrivains suisses de langue française*, préface, Patrick Amstutz, postf. Daniel Maggetti, éd. de L'Aire, Vevey, 2001. p. 112-115, *Je voudrais être l'herbe de cette prairie*, éd. de L'Aire, 2002, *Je suis tout ce que je rencontre*, éd. de L'Aire, 2002, *Sirènes d'Engadine*, éd. du Laquet, 2003, Carte postale, in *Les mots des cimes*, Editions Regards du monde, 2004, *Poisson-Tambour*, Bernard Campiche Éditeur, 2006, *Le Verbe et les secrets du caramel*, Vevey, L'Aire, 2006, *Tabac de Havane évoluant vers le chrysanthème*, J.-P. Rocher Editeur, 2008, *Récits sur Assiette*, textes inédits d'auteurs romands sur la cuisine, B. Campiche, 2009, *Le gris du Gabon*, L'Aire, 2009

Geneviève Erard